

声明文「無条件の自由のために」

西山雄二 (東京都立大学)

以下の声明文は2022年1月7-8日にソルボンヌ大学で開催されたシンポジウム「脱構築以後 学術と文化の再建」に際して執筆された。Jérôme Lèbre が運営する YOUTUBE チャンネル *Philosophe au présent* (現代の哲学) の求めに応じて執筆され、動画が2022/01/26に公開された。

<https://www.youtube.com/watch?v=vjL2Uvne45E&list=FLw3Z1LKJ0QF2iGUiAkseF1w&index=3&t=276s>

2022年1月7-8日にソルボンヌ大学で開催されたシンポジウム「脱構築以後 学術と文化の再建」について、新聞各紙の報道を読んで驚きました。アメリカ流の *wokisme* (社会問題に対する意識覚醒) の名の下で、脱構築やインターセクション研究、ポストコロニアル研究、ジェンダー研究などがひとまとめにされて、粗雑に批判されていたからです。東京の大学でフランス思想を講じる者として、ジャック・デリダの翻訳者として、フランスの知性がこうした粗暴な議論を展開することは大変残念に思います。

ポストコロニアル研究やジェンダー研究について、日仏を比較すると、フランスの学术界はむしろ遅れているようです。日本では冷戦構造が解体された1990年代に、ポストコロニアル研究はカルチュラルスタディーズ研究とともに展開され、比較文学やエスニシティ/国民に関する豊かな議論をもたらしました。第二次世界大戦時の帝国日本の負の遺産、たとえば、従軍慰安婦問題、南京事件などが戦争責任問題として討議され、被非植民者だった韓国や中国の人々との議論が交わされました。エドワード・サイードやG・C・スピヴァックも早期に翻訳されて、ポストコロニアル研究に理論的な視座を提供しました。

1990年代、日本の大学では女性学やジェンダー学の授業数は急増し、いくつもの大学でジェンダー研究センターが設立されています。エレヌ・シクスーやリュス・イリガライによるフレンチ・フェミニズムが紹介され、ジュディス・バトラーの著述も翻訳されています。日本の従来の女性解放の思想と運動において、米仏の理論が大きな役割を果たしたわけです。

こうした学術の進展に対して、社会的な反動は起こりました。アジア諸国に対する日本の戦争責任の否認、日本軍の戦争犯罪に関する歴史修正主義、中国・韓国の戦争犠牲者への無礼な批判などです。ジェンダー研究やジェンダーフリー教育に対するバックラッシュは頻繁で、日本の根強い父権的秩序の擁護する動きは続いています。今回のシンポでは哲学者ピエール＝アンドレ・タギエフが「*wokisme* は共産主義の大いなる幻想の最終ヴァージョン」と語ったそうですね。この種のクリシエは日本でもくり返され、人々の左翼アレルギーを煽ってきました。

人文学全体への公的な圧力に関して言えば、世界各国と同じく、日本でも人文系の研究活動は苦戦しています。この20年間、グローバル競争のなかで、大学改革が何度もおこなわれ、エクセレンス、パフォーマンス、生産性、ガバナンスが合言葉です。2015年、文部科学省は全国の国立大学法人に対して「教員養成系、人文社会科学系学部の廃止や転換」を通達し、人文学部の危機として衝撃を与え

ました。(反対の声明が相次いで、文科相は数ヶ月後に通知の不適切さを認めました。) 2020年、首相は研究者6名に日本学術会議への会員任命を拒否しました。十分な説明はなされていません。これら人文社会学の研究者は政権に対する批判的な主張のために任命から外されたと考えられます。

いずれにせよ、ポストコロニアル研究やジェンダー研究の展開は、グローバル化時代に学術と文化をアップデートするために、日本の学術界で貴重な役割を果たしてきました。現状をより正確に分析し、来たるべき未来を構想するために有益だったのです。

フランスではポストコロニアル研究やジェンダー研究が大学内でまた緒に就いたばかりで、十分に浸透しているようにはみえません。しかし早くも今回のシンポでアレルギーが生じています。昨年、高等教育相が大学での「イスラム主義擁護左翼」を調査せよと宣言して、物議を醸しましたが、その延長戦です。保守思想によれば、インターセクショナリティ研究、つまり、人種やジェンダー、階級など複数の差別の考察が共同体主義を促進して、共和国原則を損ねているとの危機感が生じています。知的威信を誇るフランスが、その程度の果断に怯える姿は残念です。フランスの知的退廃と自信喪失をみているようで、悲しいかぎりです。

今回のシンポでは脱構築思想が標的とされ、ブランケール教育相は「脱構築を脱構築する」とさえ主張しました。まず単純な確認ですが、脱構築はそもそもみずからを脱構築する運動そのものです。あらゆる構築物が別様に作動し直す地点を発見することで、よりよい構築物への可能性が示されるのです。ですから、「脱構築を脱構築して、真善美を永続的に再考すべし」と公言したブランケール教育相は、実はデリダのファンかもしれません。

繰り返される脱構築やポストモダン思想批判に対して、無益かもしれませんが、その基本原則を確認しておきます。脱構築は過去の伝統の破壊ではなく、継承しつつ別様に肯定すること。真理を相対化するのではなく、テキストや現実に立脚して、真理を実践的に作り出すこと。異他者の無条件の歓待の試練に曝されることで新たな倫理を紡ぎ出すこと。脱構築が誠実に示そうとするのは、真理や倫理を容易く放棄することの困難さです。

1970年代、デリダはGREPHの運動を主導し、教育相アビによる哲学教育改革に反対しました。デリダによれば、アビの官僚主義的なパンフレット『教育制度の現代化のために』もまた哲学であり、ありのままに検討しなければならない。哲学ならざる敵が哲学の純粋な姿を脅かしているわけではない。同じ地平を共有する別の哲学との交渉が重要なのです。今回のシンポでは「共通の地平の再構築」が目指されていましたが、ぜひ有益な地平を一緒に考えたいものです。

さまざまな社会問題で苦しんでいるフランスにとって、共和的普遍主義の原理はたしかに重要でしょう。しかし、社会的条件が必要以上に課せられた学術に未来はありません。最後に、日本語訳を担当したデリダ『条件なき大学』を引用させてください。「大学は学問的自由と呼ばれるもののほかに、問題を提起したり、命題を提示したりするための無条件の自由を、さらに言えば、研究、知、真理についての思考が必要とする〈すべてを公的に言う権利〉を要請しますし、それらが原理的に承認されるようにしなければなりません。」

Pour une liberté inconditionnelle

Yuji Nishiyama (Tokyo Metropolitan University)

Je suis très surpris et déçu d'avoir lu dans les journaux français des articles sur le colloque « Après la déconstruction : reconstruire les sciences et la culture » qui s'est tenu les 7-8 janvier à la Sorbonne. Les participants ont en effet formulé une critique grossière en faisant l'amalgame de la déconstruction, de l'intersectionnalité, des études postcoloniales et des études de genre, etc. sous le nom stigmatisant de « wokisme » américain. En tant qu'enseignant-chercheur de philosophie française à l'université métropolitaine de Tokyo, et à titre de traducteur japonais de Jacques Derrida, je regrette profondément cette forme brutale de discussion développée par des intellectuels français.

Si nous comparons la France et le Japon, l'académisme français semble prendre du retard sur les études postcoloniales et les études de genre. Dans les années 1990 au Japon, la guerre froide terminée, les études postcoloniales se sont développées avec les études culturelles, en donnant de riches résultats dans le domaine de la littérature comparée ou sur les notions d'ethnicité et de nation. Nous avons eu une réflexion profonde sur l'héritage négatif laissé par l'Empire du Japon pendant la Seconde Guerre mondiale. Le débat sur les « femmes de réconfort » et le massacre de Nankin, par exemple, s'est déroulé avec les chercheurs chinois et (sud-)coréens afin d'interroger la responsabilité du peuple japonais. Très tôt, les ouvrages d'Edward Saïd et de Gayatri Chakravorty Spivak ont été traduits en japonais, offrant ainsi des perspectives théoriques aux études postcoloniales.

Les cours et les séminaires ayant pour objet les études féminines et de genre ont rapidement augmenté dans les années 1990 au sein des universités japonaises, et plusieurs centres de recherches sur le genre ont été créés. Le féminisme français, tel qu'il est pensé par Hélène Cixous et Irigaray, a été introduit depuis longtemps, et les livres de Judith Butler ont été traduits afin d'ouvrir de nouvelles perspectives théoriques. Les théories franco-américaines sur la sexualité ont contribué au développement de la pensée et du mouvement de libération des femmes au Japon.

Ce progrès académique a pourtant provoqué une réaction sociale et politique : dénégation de la responsabilité japonaise de la guerre et du colonialisme dans des pays asiatiques, négationnisme sur les crimes de guerre commis par l'armée japonaise, critique impitoyable contre les victimes chinoises et coréennes. Les études de genre et l'éducation de « gender free » ne cessent d'être ainsi attaquées pour défendre l'ordre patriarcal enraciné dans la société japonaise. Lors du colloque à la Sorbonne, le philosophe Pierre-André Taguieff a affirmé : « le wokisme est la dernière version en date de la grande illusion communiste ». Ce type de cliché s'est régulièrement répété aussi au Japon dans le but d'attiser l'hostilité des citoyens contre le gauchisme.

Afin d'exercer une pression publique sur les sciences humaines et sociales, l'enseignement et la recherche dans ce domaine sont le plus souvent mis en difficulté au Japon comme dans d'autres pays. Ces

vingt dernières années, face à la concurrence académique mondiale, des réformes du système universitaire ont été menées au nom de l'excellence, de la performance, de la productivité et de la gouvernance. Ainsi en 2015, le ministre de l'Éducation a envoyé une lettre aux présidents des quatre-vingt-six universités nationales, pour leur demander de se débarrasser des départements de sciences humaines et sociales « ou de les transformer afin qu'ils correspondent mieux aux besoins de la société ». Des réactions ont ensuite eu lieu contre la proposition du ministre, qui a admis que sa lettre n'était pas opportune. En 2020, le Premier ministre a refusé de nommer six chercheurs pour le Conseil scientifique du Japon (l'académie nationale) sans qu'il en ait suffisamment expliqué le motif. Il semblerait que ces six chercheurs en sciences humaines et sociales aient été exclus à cause de leur esprit critique contre le gouvernement actuel.

Dans ce contexte, les études déconstructives, les études postcoloniales et les études de genre ont joué un rôle indispensable dans l'académisme japonais afin d'actualiser la recherche sur les sciences et la culture à l'heure de la mondialisation . Elles nous ont donné des moyens propres à analyser précisément la situation actuelle et à concevoir notre société future.

À nos yeux, ce type d'études déconstructives vient de commencer ou ne fait que commencer dans le monde académique français. D'emblée, nous pouvons trouver dans ce colloque une sorte d'allergie à ces études. L'année dernière, la ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation a déclaré mener une enquête sur « l'islamo-gauchisme » à l'université, et ce colloque réactionnaire serait dans la continuité de cette déclaration scandaleuse. Selon cette pensée réactionnaire, l'intersectionnalité, c'est-à-dire une réflexion complexe sur les discriminations du racisme, du genre et de la classe, exacerberait un communautarisme extrême, qui dégraderait le principe du républicanisme. Je suis navré de voir que votre pays, malgré son prestige intellectuel, soit effrayé par cette petite audace de la recherche. La décadence intellectuelle et la défiance de la France envers ces études m'affligent profondément.

Ce colloque a criblé de reproches la pensée de la déconstruction avec un appel à « déconstruire la déconstruction » (selon M. Blanquer). Un constat tout d'abord : la déconstruction constitue un dynamisme qui ne cesse de se déconstruire lui-même. Elle consiste à découvrir un point crucial par lequel toutes les structures commencent à fonctionner autrement, afin de montrer la possibilité d'une meilleure construction. Si M. Blanquer a parlé de « déconstruire la déconstruction » et que « le bien, le vrai, le beau doivent en permanence être repensés », il pourrait en vérité être amateur de Derrida.

Contre les critiques répétées visant la pensée postmoderne de la déconstruction, même si cela sera vain, je me permets de rappeler ses principes fondamentaux : la déconstruction ne consiste pas à détruire la tradition de la métaphysique, mais à l'hériter et l'affirmer d'une autre façon. Elle ne vise pas à relativiser la vérité, mais à refonder la vérité exclusivement sur les textes et les réalités. Elle propose d'élaborer une nouvelle éthique à l'épreuve de l'hospitalité inconditionnelle à l'égard de l'étranger. Ce que la déconstruction essaie de montrer d'une manière constante, ce sont plutôt les difficultés à renoncer aisément à la vérité ou à l'éthique.

Dans les années 1970, Derrida a pris la tête du groupe GREPh avec l'objectif de contester la réforme de l'enseignement de la philosophie menée par le ministre de l'Éducation nationale René Haby. Derrida a dit que son « texte bureaucratique *Pour une modernisation du système éducatif* est aussi texte philosophique qu'il faut aussi expliquer comme tel. » Selon Derrida, L'ennemi non-philosophique ne menace pas nécessairement une philosophie pure et simple. Il s'agit au contraire de dialoguer avec une autre philosophie qui partage un horizon commun. Dès lors que l'objectif de ce colloque était de proposer la reconstruction des horizons communs, nous aimerions bien réfléchir sur la possibilité d'un même horizon profitable.

Pour la France qui souffre de graves problèmes sociaux, le principe de l'universalisme républicain reste indispensable afin de préserver l'identité nationale. Pourtant, les sciences et la culture n'auront pas d'avenir si les conditions politiques sont à ce point dégradées. Pour terminer, je me permets d'évoquer l'essai de Derrida intitulé *l'université sans condition*, que j'ai traduit en japonais : « cette université exige et devrait se voir reconnaître en principe, outre ce qu'on appelle la liberté académique, une liberté inconditionnelle de questionnement et de proposition, voire, plus encore, le droit de dire publiquement tout ce qu'exigent une recherche, un savoir et une pensée de la vérité. »